

# 150<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCHIFFREMENT DES HIÉROGLYPHES PAR J.-F. CHAMPOLLION

Valeur : 0,90 F

Couleurs : brun, bleu et noir

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par DURRENS

Format horizontal 27 x 48  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 14 octobre 1972 à PARIS et à FIGEAC (Lot);

générale, le 16 octobre 1972.

Ce timbre est émis pour marquer, dans le contexte historique faisant suite à l'expédition de Bonaparte en Égypte, le 150<sup>e</sup> anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion.

Jean-François Champollion, né à Figeac, dans le Lot, en 1790, trouva très tôt l'orientation de sa vie : un mémoire présenté à 18 ans à l'académie de Grenoble sur l'Égypte et les Pharaons lui valut d'être reçu correspondant de cet institut. C'est donc à Grenoble qu'après deux années d'études supérieures à Paris, il revint comme maître de conférences d'histoire.

L'appui de son frère, Champollion-Figeac, son aîné de douze ans et lui-même historien distingué, le protégea des jalousies qui le poursuivirent tout au long de sa vie, mouvementée du fait de ses opinions libérales et de son attachement à Napoléon, notamment lors des Cent-Jours, puis de la part active qu'il prit à la révolte grenobloise de 1821. Louis XVIII eut la sagesse de ne pas dramatiser ces attitudes même si elles rendaient le jeune savant indésirable en Dauphiné.

A Paris, Champollion se consacre à ses études. Il démonte patiemment le mécanisme de l'écriture hiéroglyphique grâce aux textes grecs et démotiques donnés par la Pierre de Rosette parallèlement à l'inscription hiéroglyphique. Les fruits de ses recherches sont d'abord une grammaire du copte, dernière forme du parler pharaonique, puis des mémoires sur le démotique, langue populaire de l'Égypte antique. Enfin, l'obélisque de Philæ lui permet, en lisant les noms de Ptolémée et de Cléopâtre, de pénétrer les arcanes de l'écriture sacrée à laquelle il arrache définitivement son secret : c'est celui-ci qu'il explique le 27 septembre 1822, lors d'une mémorable séance à l'académie des Inscriptions et Belles Lettres. A partir de ce moment, l'histoire du monde se

trouve nouvellement éclairée : l'homme moderne comprend ce qu'il doit à la lointaine civilisation des rives du Nil, où les Grecs eux-mêmes étaient venus élargir leur savoir et leur sagesse.

Une mission financée par Louis XVIII permet ensuite au jeune savant d'aller se pencher sur les collections égyptiennes de Turin, de Florence et de Rome où le pape Léon XII va dans son admiration jusqu'à lui proposer la pourpre cardinalice, mais doit se contenter de recommander au roi de France un savant si digne d'entrer dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

A son retour à Paris, Champollion est chargé de négocier l'achat de collections qui sont au Louvre le fonds du département des Antiquités égyptiennes; premier conservateur de cette illustre section, il inaugure ses cours en faisant vivre ses leçons d'égyptologie par l'étude sur place des monuments et des pièces du musée, méthode qui est encore à la base de l'enseignement de l'école du Louvre.

La fin de sa vie sera marquée par un autre voyage en Égypte à la tête d'une mission savante : il en rapportera de nouveaux trésors et des mémoires où il préconise le recensement et la protection des vestiges pharaoniques, ce qui sera réalisé par Auguste Mariette. Il entrera en 1830 à l'Institut et au Collège de France, où une chaire spéciale sera créée pour lui par Louis-Philippe.

Mais sa prodigieuse puissance de travail n'avait pas été sans porter atteinte à sa santé. Il s'éteignit en 1832, peu après la quarantaine, comme une étoile qui avait traversé trop rapidement le firmament de la science, mais dont la lumière brille toujours, marquant dans le monde, grâce au sillage laissé par ce précurseur, le rayonnement de l'École française de Philologie et d'Égyptologie.

